

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE OUTRE-MER
20, rue Monsieur
PARIS VII^o

COTE. DE CLASSEMENT N° 1893

OCEANOGRAPHIE BIOLOGIQUE

PECHE ET INDUSTRIE DU POISSON EN NOUVELLE-CALEDONIE - ETAT ACTUEL
ET PERSPECTIVES

par

M. LEGAND

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE COLONIALE

INSTITUT FRANCAIS D'OCEANIE

x

x

x

PECHE ET INDUSTRIE DU POISSON

EN NOUVELLE - CALEDONIE

ETAT ACTUEL ET PERSPECTIVES - ACTIVITES DU LABORATOIRE D'OCEANOGRAPHIE

DE

L' INSTITUT FRANCAIS D'OCEANIE

- Rapport Préliminaire -

par

M. LEGAND

Licencié ès Sciences

Océanographe de l'Institut Français d'Océanie

x

x

x

PÊCHE ET INDUSTRIE DU POISSON
EN NOUVELLE - CALÉDONIE

- ETAT ACTUEL ET PERSPECTIVES -
ACTIVITES DU LABORATOIRE D'OCEANOGRAPHIE
DE
L'INSTITUT FRANCAIS D'OCEANIE.

- Rapport Préliminaire -

La pêche en Nouvelle-Calédonie est, pour l'Indigène, un véritable instinct, une partie normale de son activité et il la préfère de beaucoup à tout autre travail ; elle est née avec lui. Pour l'Européen colonisateur, même d'origine terrienne, elle devient vite aussi très importante. La mer riche en poissons de toutes sortes est trop près de lui pour ne pas l'attirer, au moins comme passe temps.

Par conséquence naturelle, la pêche néo-calédonienne est une source d'approvisionnement familial, stade que personne ne songe sérieusement à dépasser. Les pêcheurs n'ayant pas à chercher le poisson, toute l'activité est restée confinée à l'intérieur du Grand Récif et principalement sur la côte et les flots voisins ; ce qu'il y a à l'extérieur, nul ne le sait vraiment, ce qui explique par exemple l'absence de renseignements sérieux sur les grands poissons pélagiques.

Le littoral calédonien est par ailleurs, un exemple d'une répartition particulièrement bien équilibrée entre les estuaires, les palétuviers et le récif corallien, avec tout ce qu'on peut attendre de courants biologiques entre ces importantes formations. Il est vraiment pour le biologiste marin un lieu d'élection.

Le présent rapport est établi d'après des données observées sur la Côte Sud-ouest principalement.

On peut sans grand danger en généraliser la portée à toute la Grande - Terre, en tenant compte des faits suivants :

la côte-est est souvent moins abritée par le Grand Récif et beaucoup moins connue,

la richesse en poissons sur le côte-ouest semble aller en décroissant du Nord au Sud.

Des travaux actuellement en cours permettront, dans les mois à venir, l'étude plus précise d'une répartition des espèces littorales. En ce qui concerne les îles : (Iles Belep au N.-W., Iles Loyauté à l'E., Ile des Pins au S.-E.) par contre, toutes réserves sont à faire ; toutes ont la réputation d'être très riches mais on doit songer que les fonds de pêches qui en dépendent sont peut étendus et il ne faut pas en exagérer les perspectives d'avenir.

x

x

x

I - L' ETAT ACTUEL DE LA PECHE EN NOUVELLE-CALÉDONIE.

I^o - ESPECES :

Sans entrer plus avant dans le détail des procédés de pêche, nous sommes amenés à distinguer trois sortes de poissons : le poisson littoral ou poisson de seine, le poisson pélagique, poisson de filets ou de lignes de surface - le poisson de roche, poisson de ligne de fond.

A - Poisson littoral.

La prédominance doit être attribuée aux diverses espèces du g. Mugil (Mulets) abondantes dans les baies, les embouchures et sur certains ilots. Mais ces poissons sont bien moins fréquemment capturés qu'ils ne le devraient, franchissant presque toujours les filets qui les encerclent, car la vérande est peu utilisée.

La composition d'un coup de seine comprend un certain nombre d'espèces, au total à peu près également réparties.

En voici une liste sommaire, les genres les plus importants étant marqués d'un astérisque :

- g. Dorosoma :
- D. chacunda H.B.
- + g. Chanos (Caumon, Loup)
- Ch. Chanos Forsk.
- + g. Albula :
- Al. vulpes L.
- g. Hemiramphus (Aiguillette) :
- H. far Forsk
- g. Tylosaurus (Orphie) :
- + g. Mugil (Mulet)
- + g. Sphyræna (Becune) :
- S. jello C.V., S. picuda Bl. Sch.
- + g. Billago (Balcinier)

- + g. Caranx (Carangue) :
C.(Gnathodon) speciosus Forsk., C.(Caranx) stellatus Eyd.S.,
C.(Salar) crumenophthalmus B., etc....
- g. Trachinotus (Poisson beurre, lune d'argent)
T.blocchi Lac.
- g. Chorineus (Seichard)
- + g. Leiognathus, Gazza (Poisson cochon) :
L.equulus Forsk., L.fasciatus Lac., L.Gazza minuta Bl.,
- + g. Gerres (Blanc, Halabio) :
G.punctatus C.V.
- + g. Sparus (Brème) :
Sp. berda Forsk.
- + g. Pomadasys (Krö-Krö) :
P.hasta Bl.
- + Diverses espèces de la famille des Acanthuridae et de familles plus ou moins voisines indéterminées (Picots, Picots noirs, Picots dorés etc...) (g.Aphacanthus), diverses espèces de Raies.

Il convient d'ajouter que la composition du stock varie évidemment à l'intérieur de cette liste, en fonction de la nature du fond.

Il nous faut apporter quelques précisions concernant les résultats des barrages. Le long des palétuviers et aux embouchures de rivière, aux poissons précédents, on doit ajouter :

- + g. Dinapellus (Loche)
- + g. Electris (Loche de rivière)
- + g. Lutjanus (Dorade)
L.russelli Bl.
- + g. Letirinus (Bec de cane, Bossu)
L.lutjanus Bl., L.rhodopterus Bl.
- + g. Scatophagus (Papillon de palétuvier) :
S.argus Bl.

Sur les fonds rocheux, par exemple, lors de barrages sur le récif on verra en particulier :

- g. Kyphosus (Qui-Qui)
- g. Upeneus, Parupeneus, Mulloidichthys (Barbillon)
- Fam. Labridae, Scaridae (div.g. , Perroquet)
Masseus unicornis L. (Poisson à cornes)

- + g. Lethrinus (Bec de cane, Bossu)
- g. Lutjanus (Dorade)

Nous devons également examiner à part les petites espèces qu'on peut appeler "poissons d'épervier", pêchés aussi parfois avec de courtes seines à très petites mailles :

- + g. Atherina (Prêtre)
- + g. Engraulis - g. Stolephorus (Anchois)
- + g. Clupea (Harengula) (Sardine)
- g. Flotosus (poisson Soldat)

B - Poisson pélagique :

La liste des espèces en est beaucoup plus courte, et le Laboratoire dispose de peu de documents directs sur elles.

Scombridae -

Le Thon est très rarement pêché en Calédonie. On peut dire en tous cas qu'il est généralement rare, du moins à l'intérieur du récif.

La Bonite est plus courante, mais il semble qu'au moins à l'intérieur du récif, elle ne morde que rarement.

Le Tazar (Acanthocybium) est beaucoup plus fréquent ; il est saisonnier (Novembre-Décembre) principalement, du moins dans le Sud et le Centre et à l'intérieur du récif. D'après CHAPMAN : "In considerable quantities, but hardly sufficient to base a major fishery upon".

Le Maquereau est assez fréquemment pêché au filet de surface. Mais la même observation que celle de CHAPMAN sur le Tazar semble valable. On désigne sous ce nom diverses espèces, y compris des Carangues (Caranx (Selar) sp.).

Autres espèces :

- + Sphyraena jello (Bécune), très abondante ;
- Hemiramphus far (Aiguillette) souvent pêché aux filets de surface
- Chanos chanos Forak. (Loup, Saumon) exemplaires de grande taille.
- Caranx (div. sp.)

Les Requins ne sont guère pêchés que par distraction et il convient de rester prudent quant aux rendements qu'on pourrait espérer en vue d'une indus-

trie ; une enquête sérieuse s'impose. //

C - Poisson de roche -

Au premier rang des poissons pêchés à la ligne en Nouvelle-Calédonie viennent les Lethrinus (Bec de cane, Bossu, Rouget communard etc...) : L. lutjanus Bl., L. phodopterus Bl., L. nematacanthus Bl., etc. ; on peut placer à leur niveau les Epinephelinae (Loche) (E. nebulosus C.V., Cromileptes altivelis C.V., et bien d'autres espèces).

On doit aussi attribuer beaucoup d'importance aux Lutjanidae (Dorade) Jaunets etc...) : Lutjanus kasmira Forsk., L. russelli, L. fulviflamma etc..... - Citons aussi les nombreux Labridae et Scaridae (Perroquet) Mullidae : g. Upeneus ; Mulloidichthys, Parupeneus ; les pêcheurs à la ligne prennent également au fond de nombreuses Carangues et Bécunes (N.B.)

2° - LA PECHE EN NOUVELLE-CALÉDONIE :

A - Les moyens employés.

Il n'y a que quelques pêcheurs professionnels sur tout le territoire et pour la presque totalité ils ont en même temps d'autres activités qui forment la plus grande part de leur revenu.

En 1948, par exemple, 9 bateaux ont armé officiellement pour la pêche aux Poissons et 227 pour celle du Troca.

Il convient de leur ajouter 237 bateaux armés en plaisance qui peuvent se livrer accidentellement à la pêche commerciale. De plus les services de l'Inscription maritime de Nouméa estiment qu'environ deux cents bateaux, armés en pêche, naviguent sans inscription régulière - la situation à cet égard devant être clarifiée sans doute en 1949, grâce au bel effort entrepris par cet organisme.

(N.B.) Dans la nomenclature qui précède, plusieurs faits doivent être signalés : 1° - Les noms vernaculaires français, souvent très vagues au point de vue taxonomique, variant d'un pêcheur à l'autre, d'une région à l'autre, ont été réduits aux plus généraux - Il ne faut pas établir une équivalence précise avec les noms scientifiques qui les suivent : par ex. il suffit de savoir que les poissons dénommés : "Bec de cane", "Bossu", "Rouget communard", appartiennent au g. Lethrinus.

2° - Les noms scientifiques cités n'indiquent pas, et de loin, une nomenclature complète ; - de nombreux spécimens, d'espèces parfois courantes, restent encore à déterminer au Laboratoire, ou ne le sont pas avec une sécurité suffisante.-

En y comprenant les "amateurs", ces embarcations sont principalement des canots, voire des plates ou des pirogues ; le tonnage moyen se tient entre 2 à 5 t.- tant indigènes qu'européens, ceux qui se livrent à une plus grande activité marine possèdent des petits côtres mixtes ou des vedettes ne dépassant guère 10 à 12 m. et conservent leur pêche en caisse à glace ou en vivier. A Nouméa, un pêcheur, détenant la fourniture de la plupart des grandes collectivités dispose d'une chambre froide à bord.

Les embarcations indigènes autrefois très nombreuses ont beaucoup diminué, par suite du remplacement à peu près total des pirogues à balancier par des bateaux du type européen beaucoup plus coûteux. D'ailleurs la pratique de la pêche autre que la pêche au pied, a beaucoup diminué chez les indigènes, d'après les indications fournies par le Laboratoire d'Ethnologie de l'Institut Français d'Océanie.

Les constructions navales ne portent que sur de petites embarcations ; elles sont coûteuses et faiblement actives ; les filets de pêche sont montés directement par les pêcheurs car il n'y a pas vraiment d'entreprise spécialisée.

Voyons maintenant l'essentiel des procédés :

La pêche à la main est pratiquée principalement par les femmes indigènes. Elle concerne les coquillages et les crabes. Ces derniers peuvent être capturés sur des filets du type des "balances à écrevisses" .

La pêche à la ligne sur les récifs, occupe une grande part de l'activité (ligne à 1 ou 2 hameçons couplés sur un support rigide appelée dans ce dernier cas : ligne à balancine).

A la saison du Tazar toutefois, beaucoup pêchent à la ligne de traîne garnie de cuillers ou de poissons morts.

Les professionnels ou les semi-professionnels utilisent au contraire d'avantage le filet à l'exception de la pêche du Tazar) : la seine de petite ou de moyenne dimension (allant jusqu'à 300 m. de longueur) ; quelquefois la seine est munie d'une poche, quelquefois d'une véranda soutenue de bambous, pour permettre la pêche du Mulet, très souvent, la pratique de

la seine est réduite à l'encerclement des poissons, capturés ensuite à l'épervier, à la sagafe ou à la main. C'est le cas en particulier pour les Mulets et les poissons du récif (Nassus unicornis).

Les barrages au filet, sont faits sur le récif et principalement le long des palétuviers aux grandes marées. Les barrages en palmes de cocotiers ou en pierre ne sont plus pratiqués, semble-t-il.

Les filets de surface, lors de la saison du Maquereau (hiver) sont assez employés. Ils le sont également pour l'Aiguillette (Hemiramphus far) ; le filet à Maquereau est une simple nappe de 3,5 m. de haut dans laquelle le poisson encroqué se maille. Le filet à Aiguillette en diffère par la hauteur qui ne dépasse pas 1,5 m. et par l'emploi, en filet dérivant, portant souvent un fanal à son extrémité, car il est réservé aux pêches de nuit. Leur longueur doit dépasser très rarement 100 m.

L'épervier est d'un usage très courant, principalement chez les indigènes, où il est employé pour capturer en particulier : Sardines, Prêtres, Anchois, Picots, Mulets ; les mailles et le plomb diffèrent suivant l'espèce pêchée.

Il faut faire mention des petits filets à fil mince utilisés par les travailleurs Indochinois principalement à la capture du Mulet .

Notons encore les nasses, généralement en fer, employées le plus souvent comme distraction pour le ravitaillement familial ; les nasses indigènes en lianes sont en voie de disparition.

Nous ne pouvons pas terminer ce paragraphe sans faire état d'un certain nombre de procédés spéciaux.

La pêche au "diable", quelquefois pratiquée par les indigènes; est fondée sur les principes mêmes du chalut à plateaux : deux palmes de cocotiers couvertes en deux suivant le raphé et attachées en une longue chaîne sont disposées autour du poisson à cerner. Celui-ci - c'est même le cas du Requin - effrayé par les vibrations du dispositif, recule jusqu'à la côte ; il est alors entouré d'un filet et ramené à terre.

La pêche au harpon est universellement employée. Aucun pêcheur ne sort sans sa "sagafe", qu'il emploie en plongée, la nuit, le long des plages à la lueur d'une lampe ou d'une torche de cocotier ou simplement pour capturer les gros poissons pris dans les filets. La sagafe, peut être à pointe simple ou multiple, très souvent triple - signalons dans ce domaine l'existence de la

pêche à l'arc.

La pêche aux poisons végétaux a été beaucoup employée par les indigènes. Elle se pratiquait en rivière, accompagnée de barrages, ou même sur le bord du récif - Parmi les plantes employées (fruit, écorce ou racine), on cite : Cerbera manghas L., diverses Euphorbiacées.

Ce procédé sembla largement supplanté par la dynamite très répandue dans tous les milieux ; elle n'est toutefois pas de tout repos, puisqu'il faut ramasser le poisson en de longues plongées et que le nombre d'accidents de personnes est grand. Pour ceux qui s'en servent "honnêtement", c'est-à-dire pour se procurer des espèces difficiles à atteindre autrement (certains Lutjanus du récif par exemple), il n'est pas de doute qu'un procédé plus rentable et moins dangereux les convertirait peu à peu.

Quant aux autres, hélas nombreux, qui détruisent un banc entier de poissons pour en prélever quelques-uns seulement pour leur consommation, ils sont complètement condamnables.

La main-d'oeuvre employée est surtout canaque. Elle n'a de passion que pour ce travail, et le fait très volontiers, en particulier la main-d'oeuvre loyaltienne ; les Japonais, d'un meilleur rendement, ont disparu du pays depuis la guerre. Les Tonkinois, sont rarement utilisés, mais donnent parfois d'excellents résultats. Les Wallisiens et les javanais sont plus médiocres et très peu fréquents dans des équipes de pêche.

B - Le rendement - l'Industrie du Poisson -

La pêche en Nouvelle-Calédonie nous l'avons vu, a, avant tout, un caractère d'approvisionnement familial. Le rendement moyen est donc difficile à apprécier, d'autant plus d'ailleurs que les procédés nouveaux que nous venons de citer sont souvent aléatoires et leurs résultats très irréguliers. Au total cependant et pour le point de vue qui les intéresse jusqu'à présent, les pêcheurs font de bonnes affaires.

Un seul exemple peut-être chiffré ; le pêcheur de Nouméa, dont il a été parlé plus haut, équipé avec un petit côtre à chambre froide, seines, filets de barrages, lignes, quatre hommes d'équipage, travaillant sur la côte Sud-ouest, a pu pousser son rendement de une à sept et huit tonnes par semaine, alors que par suite de la présence de troupes américaines la demande était

importante. En fait, dans une équipe de pêche, le rendement moyen d'un homme ne dépasse guère actuellement de 500 à 700 kgs. par mois.

Nous avons vu que la plupart du temps la composition de ces pêches est hétérogène et variable. Il s'agit donc d'une production de "consommation" et non d'une production de "conservation". La demande est d'ailleurs très faible, le pays ne comptant après tout que 30.000 habitants Européens et 18.000 Indigènes. En dehors de la ville, la vente est faite par colportage dans les stations et les tribus. L'exportation sur les marchés australiens n'a pas été encore envisagée sérieusement et les pêcheurs limitent volontairement leur production.

D'ailleurs le prix du poisson est de 25 à 30 frs. C.F.P. le kg., au détail sur le marché et à ce taux il est bien évident qu'aucun autre débouché que la consommation locale n'est possible.

L'industrie actuelle du poisson conservé se limite au salage, au fumage ou au séchage. Elle porte sur le Malet, la Licorne, et un peu sur toutes sortes de poissons. Elle est faite par des particuliers Européens ou Indigènes, pour résorber les excédents de pêches trop abondantes, la qualité est donc variable, souvent mauvaise. Les essais de fabrication correcte tentés par des professionnels n'ont jamais été viables, vu le prix de vente du poisson frais. Cette production d'importance inappréciable est résorbée par la main-d'œuvre indigène ou immigrée pauvre.

Il convient d'attirer l'attention maintenant sur quelques essais de réalisations entrepris dans le passé en Nouvelle-Calédonie.

Il faut noter la tentative de la Société de Ouaco, il y a quelques années. Elle a porté principalement sur le Tazar. Plusieurs petites embarcations travaillant à proximité ont pêché pour l'usine pendant quelques mois. La production semblable aux conserves de Thon, quant au procédé, n'a jamais dépassé le stade de l'échantillonnage ; elle s'est arrêtée d'elle-même, le système d'approvisionnement ayant fait défaut ; les pêcheurs n'étant pas équipés pour conserver leurs prises, la qualité en avait sensiblement baissé au fur et à mesure de l'augmentation d'importance du travail.

Nous rappellerons le fait déjà cité plus haut ; l'augmentation du rendement de la pêche lors de la présence des troupes américaines en vue de leur ravitaillement. Les Autorités Militaires établirent des contrats de fourniture,

avec un certain nombre de pêcheurs. Elles semblent avoir procédé elles-mêmes au moins à des essais (très grandes seines à poche, barrages, pêche à la traîne hors du récif etc...). Mais nous n'avons là que des témoignages oraux très imprécis, et il est très difficile d'espérer plus de détails.

3° - QUELQUES ACTIVITES LIEES A L'INDUSTRIE DE LA PECHE.

Les huîtres, très abondantes tant sur le rocher que sur les palétuviers, sont excellentes. Il n'y a ni récolte organisée, ni, a fortiori, culture.

Les Crustacés (Crabes, Langoustes, Poinées (g. voisin des Scyllares), sont très abondants sur certains récifs. On les pêche généralement à pied lors de grandes marées - de nuit, à la torche, ou en plongée, au harpon. Aucun approvisionnement régulier de Nouméa n'a même été entrepris jusqu'à maintenant.

Les Tortues marines sont extrêmement nombreuses. Poursuivies jusqu'à épuisement sur les plateaux de faible profondeur par des petites embarcations à moteur, chassées au harpon, ou retournées sur le dos par un plongeur, elles sont très appréciées ; en les cerne parfois avec des filets à grandes mailles. Aucune exploitation régulière, même d'intérêt local n'est à signaler.

Les Dugongs (Vaches marines : g. *Halicore*), sont nettement plus rares mais très chassés tout de même et par les mêmes moyens, à l'entrée des estuaires.

Nous ne pouvons terminer ce paragraphe sans dire un mot de la pêche au Troca. On peut se fonder pour l'étude de la production sur le relevé des exportations, tel que le service des Douanes de Nouméa l'a très obligeamment établi. Il est à noter cependant que les chiffres antérieurs à 1929 ont été publiés par J. RISBEC (1), qui signale la présence d'une petite industrie locale traitant jusqu'à 25 et 30 % de la production les meilleures années, mais fermée depuis. Nous donnerons en regard les prix à la tonne depuis 1929 :

(1) "Etude d'un Mollusque à nacre : Le Troca (*Trochus niloticus* Linné)
Faune des Colonies Françaises, S.Éd. Géogr. Mar. Col., Paris 1949.-

1907 -	927,5 t.		
1908 -	821,1 "		
1909 -	588,6	1929 -	416,0 t. à 7.096,6 fr. C.F.P. la tonne
1910 -	906,0	1930 -	180,3 - " 6.918,8 " " " " "
1911 -	531,8	1931 -	535,4 - 3.933,6 " " " " "
1912 -	730,5	1932 -	544,7 - 2.953,3 " " " " "
1913 -	1004,9	1933 -	568,8 - 3.045,3
1914 -	577,7	1934 -	465,0 - 3.741,9
1915 -	466,9	1935 -	337,7 - 3.842,6
1916 -	790,7	1936 -	2,6 - 5.003,7
1917 -	187,7	1937 -	544,3 - 7.595,0
1918 -	749,3	1938 -	568,3 - 7.049,3
1919 -	549,5	1939 -	430,2 - 7.584,5
1920 -	184,0	1940 -	229,8 - 7.160
1921 -	687,6	1941 -	399,8 - 4.667
1922 -	622,2	1942 -	162,9 - 5.813,8
1923 -	309,3	1943 -	23,6 - 5.815,4
1924 -	389,4	1944 -	4,8 - 5.813,5
1925 -	295,8	1945 -	Néant Néant
1926 -	229,2	1946 -	1220,9 - 17.628,6
1927 -	357,6	1947 -	1178,9 - 16.229,2
1928 -	358,4	1948 -	198,4 - 19.241,2

On est frappé d'abord par la faiblesse de la hausse des tarifs pratiqués de 1929 à 1948 (7.096,6 la t. à 19.241,2), en regard de l'indice général des prix. On peut noter ensuite la baisse de la production depuis 1907, compte tenu des grandes fluctuations de celle-ci (ne pas prendre en considération les dernières années qui correspondent à la période de la guerre et à la reprise qui a suivi). Quant aux détails biologiques et techniques sur cette question, il convient de se reporter à l'excellent travail de J. RISBEC cité plus haut. Il est trop tôt maintenant pour savoir si l'interruption due aux opérations militaires arrêtera de façon durable la raréfaction de l'espèce.

II - LES PERSPECTIVES DE L'INDUSTRIE DU POISSON EN

NOUVELLE - CALEDONIE.

Lorsqu'on parle des perspectives de l'Industrie du Poisson en Nouvelle-Calédonie, il convient d'être très prudent - la nature même de la pêche pratiquée actuellement n'autorise aucune généralisation hâtive car, en somme, on peut ainsi bien connaître les possibilités de la zone néritique au sens le plus étroit de ce terme, et des récifs à faible profondeur ; mais ce qu'il y a entre les deux, c'est-à-dire là où travaille effectivement la grande pêche en Europe, par exemple, nous l'ignorons. Le Grand Récif est peu fréquenté ; au delà de lui, il n'y a pas de bateau qui ait vraiment travaillé ; une ligne de traîne de temps à autre derrière un remorqueur ou un cargo et c'est bien tout. Hormis le Tazar et le Maquereau, aucun poisson pélagique n'est bien connu - même la Bonite - ; sur le Requin, nous l'avons vu, on ne peut pas être beaucoup plus précis.

Plusieurs procédés parmi les plus généralement employés ailleurs, pourraient être essayés, au moins à titre d'investigation.

Dans le domaine des lignes, il est tout naturel de songer aux palangres.

La palangre ordinaire, de fond ou dérivante aurait un grand succès, on peut presque en être sûr (Lethrinus, Lutjanus, Labridae, Scaridae, Mullidae, Sphyraena). On peut aussi envisager une investigation sérieuse sur les Requins au moyen de lignes à avançons multiples du modèle des lignes à Flétans américaines. Mais il est à craindre précisément que les palangres ne soient rendues inefficaces par la présence même en nombre assez restreint de gros prédateurs (Requins, Etmopterus, Caranx) qui viendraient détruire la ligne en dévorant les prises. L'essai serait toujours intéressant à tenter.

Dans le domaine des filets et pièges on peut espérer de bons résultats sur les Scombriformes avec la grande seine pélagique. Il est bien probable que de trop longues nappes de filets dérivants se heurteraient au même obstacle que les palangres ; les gros prédateurs.

Un plus grand développement de la pêche aux nasses appliquée en particulier aux Crustacés, serait peut être possible. La question est à étudier.

Quant au chalut, du moins au petit chalut, adapté aux côtes du pays, il ne faut pas le rejeter systématiquement sous le prétexte de fonds trop acci-

dentés. La Nouvelle-Calédonie possède des plateaux vaseux impressionnants et très riches, surtout devant ses nombreux estuaires. Il conviendrait de procéder à des draguages d'essais très nombreux et en général à une bonne étude des régions susceptibles d'être intéressantes ; on pourrait attendre de beaux rendements en Lethrinus, Lutjanus, Caranx, Leiognathus, Gerres etc...), et qui sait, même en Pluronoctes, car il est difficile de penser que la faune ichthyologique néocalédonienne se limite dans ce groupe aux minuscules Bothus, pris à l'opervier ou à la seine.

Quelle production peut-on espérer ? -

Là encore, même sur l'ordre de grandeur, il faut être prudent. Nous avons vu que dans la zone prospectée par les pêcheurs, il n'y avait pas d'espèces intéressantes prédominantes en bancs importants hors les filets. Ceci pour une pêche orientée vers la conserve est déjà un gros handicap. La côte N - N.W. peut réserver des surprises, par exemple en ce qui concerne les Gerres et les Caranx ; seule, l'enquête scientifique pourra établir la valeur des bruits optimistes qui courent, à cet égard, chez les pêcheurs de la Colonie.

Réserveons entièrement la question sur les Scombriformes . Plusieurs sociétés ont déjà fait des démarches à ce sujet, envisageant d'installer une industrie de conserves. Il faudra de toute façon délimiter avec soin le plafond de production et mieux vaut faire des débuts modestes. Mais de plus ces poissons nécessitent une enquête complète ; de leur fréquence, à fortiori de leurs trajets et occurrences, on ne peut présentement rien dire.

Telle quelle, la pêche en Nouvelle-Calédonie, même avec ses moyens actuels peut accroître son rendement et faire prospérer du moins une ou plusieurs petites entreprises. Mais il ne lui servirait de rien de le faire maintenant, il faut d'abord des débouchés.

Le premier qui vienne à l'esprit, le plus raisonnable, auquel on peut accorder sa confiance, c'est une exportation vers les marchés voisins par voie de bateau frigorifique (sous condition, bien entendu, d'abaissier les prix du poisson ...). En ce domaine, la parole est aux économistes. On pourrait aussi envisager une fabrication soignée de poissons salés ou fumés, en direction de la population ouvrière des territoires voisins - ; malheureusement le transport, les prix de revient, les tarifs douaniers

qui posent déjà un problème pour l'exportation du poisson frais, le rendent bien ardu, dès qu'il y a en plus des frais de manutention et la nécessité de pratiquer des prix bas.

L'installation d'usines, mêmes petites, destinées à la grande exportation, nécessitera une information sérieuse des techniciens intéressés. Qui n'ignore qu'en matière d'industries, un démarrage manqué compromet longtemps dans l'esprit du public des perspectives qui pouvaient être viables. Il faut se garder jusqu'à présent, de l'optimisme comme du pessimisme. Une reprise et une extension des essais entrepris par l'industrie locale, signalés plus haut est souhaitable.

Terminons sur ce sujet en indiquant simplement qu'on ne doit pas négliger la question des Tortues. Leur abondance peut donner lieu à une intéressante activité.

Il faut de toute façon se souvenir toujours que le territoire néo-calédonien n'est pas très étendu. On peut dire que dans toutes les grandes pêcheries du monde, on a plus ou moins mangé la poule aux oeufs d'or. Quand il s'agit d'une faible surface, cette politique mène sûrement à une prompte catastrophe. Il conviendra de déterminer en gros la productivité des fonds exploités et d'en tenir compte.

x

x

x

II - PROGRAMME DE RECHERCHES ICHTHYOLOGIQUES DU LABORATOIRE
D'Océanographie de l'Institut Français d'Océanie.

Devant ces problèmes, comment s'est orienté l'effort du Laboratoire d'Océanographie de l'Institut Français d'Océanie? -

Il convenait, par priorité, de procéder à un inventaire scientifique sérieux des espèces actuellement pêchées. Il est en ce moment assez avancé pour être relégué au dernier plan de l'activité du Laboratoire.

Il faut ensuite établir au moins grossièrement, l'inventaire quantitatif de la faune ichthyologique néo-calédonienne, et, si possible, déterminer la productivité des régions à exploiter.

Ce travail est en cours. On peut estimer qu'il sera terminé, sauf imprévu, fin 1949, en ce qui concerne la faune littorale, sur la côte Ouest au moins.

Mais simultanément, il convenait d'engager les travaux de biologie sur les principales espèces actuellement pêchées. Une étude de ce genre débute par une bonne définition systématique. Il convient de procéder d'abord à la discrimination d'espèces voisines, pouvant se réunir dans les mêmes bancs et parfois sans doute s'hybrider (ex : *g. Leiognathus*), ou de races dont la connaissance peut aider à reconnaître les déplacements de l'espèce. Il faut ensuite passer à une très sérieuse étude de croissance. Car à la croissance sont liés tous les grands événements de la vie d'un individu ou d'une population (maturation sexuelle par exemple). Tous se traduisent par un accident et nous pouvons ainsi les situer dans le temps physiologique ou physique. On doit enfin lier ces travaux, fondés sur les méthodes statistiques, à des observations sur le terrain ou au Laboratoire (examen de contenus stomacaux par exemple); à des élevages en aquarium.

Ce programme est en cours actuellement ; les sorties de pêches du Laboratoire approvisionnent celui-ci en lots importants de poissons, triés et mesurés, les résultats concernant quelques-uns des poissons de barrage, de seine ou d'épervier les plus courants.

Un effort particulier est progressivement porté sur la question des poissons pélagiques afin de fournir des renseignements rapides. On peut envisager pour la fin de 1949 des essais de procédés nouveaux en matière de technologie des pêches ou de conservation, ce domaine devant être approfondi en 1950.

Parallèlement à l'Ichthyologie, un certain nombre de disciplines doivent être développées, qui, indépendamment de leurs résultats propres lui apporteront des matériaux nécessaires : la Planctonologie, l'Hydrographie, l'Algologie par exemple. Pour la première et la dernière de ces Sciences, en l'absence de spécialiste sur place, des récoltes seront faites et expédiées aux Laboratoires compétents ; en ce qui concerne la seconde, des mesures essentielles seront faites par le Laboratoire en attendant un spécialiste.

Cet effort, qui est l'oeuvre de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale, a permis en 1948 de créer l'instrument de travail nécessaire. En fait, l'activité proprement scientifique du Laboratoire, n'a pu prendre la place prédominante sur la tâche d'organisation matérielle que très récemment. Mais les premiers travaux font espérer que la fin de 1949 verra de nombreux problèmes parmi ceux du poisson prabablement clarifiés.-

x

x

x